N. 38. TOME Ier 1ère ANNÉE MERCREDI 16 FEVRIER 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R.-ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

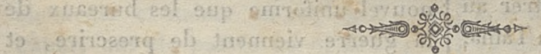
Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)

On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



— Varsovie, 16 *Février*. — La gazette officielle d'hier publie le tableau de la redevance annuelle à acquitter par les propriétaires de maisons à Varsovie, qui sont dans l'impossibilité de loger des militaires. Cette redevance qui varie, suivant le grade des militaires, est, dan[illegible] rues de premier ordre, de [illegible] gent pour le logement [illegible] d'armes ou d'un emplo[illegible] onde classe; et de 69 r. [illegible] d'argent pour le logement d'u[illegible] ant, d'un sous-lieutenant, ou [illegible] employés de la 12e, de la 13e et de la 14e classe.

— M. H. Ernst, dont les douces et savantes melodies retentissent encore à nos oreilles, donne ce soir son 3e concert. Tous les morceaux qui seront exécutés, sont de la composition de cet artiste.

PARTIE POLITIQUE.

— Posen, 9 *Février*. — Une députation de la municipalité de Posen vient de se rendre à Berlin pour traiter avec la société du chemin de fer de Francfort sur l'Oder à Breslau. Les membres du conseil municipal de Posen désireraient que la ligne du chemin de fer en question passât par leur ville, ou qu'elle fût au moins reliée à ce réseau par un embranchement qui aboutirait à Glogau.

— Paris, 6 *Février*. — Les journaux français du 6 sont remplis de commentaires sur le discours prononcé par S. M. la Reine d'Angleterre, lors de l'ouverture du Parlement. Le *Journal des Débats* se prononce à cette occasion, d'une manière très-remarquable, contre la ratification du traité concernant la suppression du commerce des esclaves. Voici ce qu'on lit dans cette feuille:

»Bien qu'à la tribune, nous n'ayons entendu émettre aucun bon argument contre la convention de 1841, nous ne devons pas hésiter à dire que l'esprit, sinon le texte du système parlementaire, exige que l'opinion de la majorité soit respectée. Et, comme il n'y a pas à dissimuler que la chambre s'est clairement prononcée contre la ratification du traité dans sa teneur actuelle, nous avons de très-fortes raisons de croire que le gouvernement du Roi jugera plus convenable de ne pas user de la

prérogative que la charte attribue exclusivement au pouvoir royal.«

— Dans la séance de la chambre des députés du 7, M. le président a donné lecture d'une lettre dans laquelle M. Dussolier dit que, touché des manifestations dont il a été l'objet, il croit devoir marquer sa déférence à la chambre en retirant sa démission.

— D'après des nouvelles d'Oran, en date du 25 Janvier, le général Bugeaud, à la tête d'une colonne de 6,000 hommes environ, composée des troupes disponibles de la garnison d'Oran, des cavaliers du général Mustapha, et de ceux du nouveau Sultan, nommé par l'autorité française, ira se montrer au milieu des tribus des bords de la Tafna, et se rendra ensuite à Tlemcen, où Sidi-Ouled-Chigr sera installé avec pompe, en qualité de bey des tribus de l'ouest. Partout les Arabes manifestent les dispositions les plus satisfaisantes, et tout fait espérer que les prochaines opérations militaires mettront fin aux bruits que les rares partisans d'Abd-el-Kader font courir.

— On écrit de Toulon le 27 Janvier: M. le prince de Joinville doit revenir bientôt dans notre port pour reprendre le commandement de la Belle-Poule. S. A. R. va faire un voyage de circumnavigation; il visitera nos comptoirs. En conséquence, des ordres ont été donnés pour hâter les réparations des agrès de sa frégate; ses voiles ont été soumises hier à la visite d'une commission.

— On assure que M. le duc de Montpensier va être nommé sous-lieutenant dans un régiment de cavalerie.

— Le *Constitutionnel* a calculé que, dans le courant du mois de Janvier dernier, les gérants responsables et les imprimeurs des journaux de l'opposition, avaient été condamnés à 33,800 fr. d'amende et à cinq ans et demi de prison.

— Il paraît de plus en plus certain que M. le comte Lehon, ambassadeur de Belgique, va décidement être remplacé à Paris, mais la cour de Bruxelles n'a pas voulu lui envoyer un successeur immédiatement après l'issue du procès scandaleux de M. Lehon, l'ex-notaire.

On parle d'envoyer à l'ambassade de Paris M. le duc d'Ursel, ancien ministre du Roi Guillaume, le prince de Ligne ou le prince Alphonse de Chimay.

— Le *Moniteur parisien* annonce déjà le départ de M. Lehon, mais il ajoute que son absence ne doit être que d'une courte durée.

— Plusieurs compagnies du 11[e] de ligne en garnison à Paris, portent déjà le nouvel uniforme que les bureaux de la guerre viennent de prescrire, et qui va être donné à tous les régimens d'infanterie. Le pantalon est toujours garance. Il n'y a plus d'habit ni de capote; ces vêtemens sont remplacés par une lévite bleu foncé, froncée à la taille, en boutonnant droit. Un ceinturon blanc supporte le sabre; les épaulettes sont en laine rouge et très-grosses; le schako est conique, en cuir bouilli, avec visière et cocarde; ce schako est infiniment plus gracieux que celui que portent le 2[e] de ligne et le 13[e] léger. Au point de vue artistique, cet uniforme est mieux que l'ancien, et il paraît plus commode.

— Londres, 5 *Février*. — D'après les dernières nouvelles reçues des Indes, les anglais poursuivent en Chine le cours de leurs succès. Ils ont réoccupé, presque sans coup férir, l'île de Tchusan dont le séjour fut, l'année dernière, si fatal à la garnison qu'y avait laissée l'amiral Elliot. Ils se sont emparés aussi de Ning-po, grande ville située sur le continent. — On semble espérer dans l'Inde, que cette continuité de succès va bientôt déterminer le gouvernement impérial à écouter plus favorablement, qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, les propositions de paix du colonel sir Henri Pottinger.

— Les nouvelles de l'Afghanistan sont

très-importantes et en même temps très-fâcheuses. Le courrier du mois dernier avait appris que l'armée anglaise du Caboul était bloquée par l'insurrection des tribus; que ses communications avec l'Inde étaient presque complètement coupées, enfin qu'une brigade, qui avait essayé de les rétablir, se trouvait, après 18 jours de combats continuels, dans la position la plus critique, à 20 lieues seulement de la capitale du Shah Soudja. Aujourd'hui, la révolte a éclaté jusque dans la ville royale du Caboul, les officiers anglais y ont été assassinés dans leurs maisons, et aux portes du palais du shah; divers détachements et même un régiment tout entier, ont été passés au fil de l'épée. La prise d'arme des tribus qui est générale, semble être victorieuse sur tous les points.

Au nombre des victimes de ces événements, il faut compter le lieutenant-colonel sir Alexandre Burnes, assassiné avec son frère sous les yeux de shah Soudja. La mort du colonel Burnes n'est pas une perte seulement pour la compagnie des Indes, elle en est une pour la science, pour l'Europe entière. Doué du plus grand courage, des talents les plus distingués, sir Alex. Burnes était l'un des hommes qui représentaient le plus dignement l'Europe civilisée dans ces pays barbares, où il est venu mourir victime de son dévouement à son pays.

— Les imprimeurs français, dit le *Sun*, ont raison de demander le rétablissement de la censure, si le gouvernement français se refuse à modifier les lois de septembre. Ils sont ruinés, si la chambre des députés n'intervient pas pour les couvrir de l'égide de la charte de 1830.

—On lit dans un journal anglais: Les billets délivrés par le lord chambellan pour le baptême du prince de Galles et pour le banquet qui l'a suivi, ont été contrefaits avec tant d'art, que les aides des cérémonies ne s'en sont aperçus qu'en remarquant qu'il se présentait beaucoup plus de personnes que l'on n'avait envoyé de lettres d'invitation. — Ces billets s'étant vendus fort cher, certains amateurs ont voulu trouver un dédommagement. On a découvert après le banquet, qu'il avait été volé, sur la table royale, dix huit cuillères en or massif et un plus grand nombre de fourchettes.

—Depuis trois ou quatre jours, dit le *Globe* du 3 Février, des nouvelles alarmantes arrivent au Lloyd sur les effets du dernier ouragan qui a régné sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande. Il a été constaté jusqu'à présent, que 23 navires ont fait naufrage dans la nuit du 27 Janvier d., et qu'un grand nombre de personnes ont perdu la vie.

— Bruxelles, 4 *Février*. Mardi pour la première fois, on a fait un essai sur les plans inclinés du chemin de fer de Liége. M. Masui, directeur des chemin de fer en exploitation, plusieurs ingénieurs et des personnes invitées, ont descendu la première rampe avec un convoi composé d'une locomotive à deux trains, d'un tender et d'un wagon. Cet essai a parfaitement réussi. Les machines fixes n'étant pas encore posées, on n'a pas jugé à propos de pousser l'expérience plus loin, bien qu'elle ne présentât aucun danger.

— Vienne 5 *Février*. — L'armée autrichienne se compose de 460,000 à 500,000 hommes en temps de paix, savoir: infanterie, 270,000; cavalerie, 48,000; artillerie 28,000; corps spéciaux 26,000. Le reste est fourni par la landwehr. L'état-major-général comprend 5 maréchaux de camp, 15 généraux de cavalerie, 87 feld-maréchaux-lieutenans, 128 généraux-majors; ensemble 230 officiers-supérieurs. Il y a 10,800 officiers d'état-major et 28,600 cadets.

— Suisse, 2 *Février*. — On lit dans *l'Helvétie*: le gouvernement et le grand conseil de Lucerne ont repoussé, d'un

commun accord, la proposition d'appeler les jésuites dans le canton et de leur confier la direction de l'instruction publique. Les démonstrations des feuilles de Zurich et de Bâle, les antipathies bien connues des protestants contre l'ordre de Loyola, ont effrayé les ultramontains Lucernois, et le courage leur a manqué pour accomplir leur projet.

MISCELLANEA.

MODES.

Ensemble de toilette.

Négligé du matin. Robe de chambre en barpont gros bleu, doublée cerise, grande pélerine bordée d'un rouleau cerise. Bonnet duchesse. Mitaines velours brodé. Pantoufles de velours bleu.

Négligé de ville. Redingote en mérinos noir, garni de trois rangs de petits velours, pélerine pareille. Capote de pou-de-soie violet. Demi-voile en dentelle. Manchon de marthe. Bottines noires. Mouchoir festonné de deux rangs crêtes de coqs.

Toilette de ville. Robe de lévantine gris perle, deux rangs de passementerie au bas de la jupe, manches et corsage plats, garnis également de passementerie. Longue pélerine de velours violet. Chapeau de satin blanc orné d'une couronne de roses à feuillage de velours nuancé. Manchon d'hermine. Mouchoir brodé.

Négligé du soir. Robe de moire lilas, garnie de deux volants en dentelles; manches et fichu grand-mère; un camélia blanc au milieu du corsage. Bonnet créole.

Toilette du soir. Robe courte de satin vert pomme sur jupon rose; de chaque côté, des ouvertures avec échelles de rubans vert, laissant apercevoir le jupon rose du dessous. Coiffure en velours noir, ornée d'une longue plume blanche tordue. Cheveux *anglaise* très-longs. Mouchoir à chiffre d'or.

Décidément les bariolages sont adoptés dans les grandes toilettes, à tel point qu'elles ressemblent quelquefois à un costume. La robe de dessus, courte et d'une autre nuance que celle de dessous, qu'on aperçoit encore sur les ouvertures du côté de la robe de dessus, et puis des lacets, des noeuds, des fleurs de toutes nuances etc. etc. Enfin c'est la mode, donc c'est joli.

— Le bal de M. le duc d'Orléans offrait, le 6, un spectacle éblouissant de richesse et d'originalité. Tous les costumes avaient une fraîcheur, une élégance, une variété qu'on ne se lassait pas d'admirer. C'était l'histoire de France, habillée, depuis Louis IX jusqu'à Louis XVI; c'était un luxe prodigieux de pierreries et d'étoffes d'or et de soie. Les dames les plus richemens parées étaient: l'ex-Reine Régente Marie Christine et les comtesses Torreno et Casariera. La robe de la Reine-Régente était de drap d'or à grand dessins noirs, et une grande quantité de diamants ornaient sa tête et sa poitrine. On disait que la Reine et ces deux dames avaient, à elles seules, autant de diamants et de pierres précieuses que toute la famille royale réunie. Parmi les autres dames richement costumées, on cite Me Batowska, Me de Kisselef, Me et Mlle de Rothschild également couvertes de pierreries. Un des costumes d'hommes, qui fixait le plus l'attention était celui de M. Horace Vernet, vêtu en chef Arabe. Il portait des armes arabes et s'était donné le teint même de la nation dont il portait l'habit. Tous les hommes étaient costumés, à l'exception des ministres et des ambassadeurs, du grand référendaire, du Gl. Jacqueminot, du comte Montalivet et de M. Thiers.

Arrivées: MM. le comte Poniński, venant de Łowicz; Oraczewski, de Siedlce.

Départs: MM. Steinkeller, allant à Kalisz; Modliński, allant à Sochaczew; Kielecki, allant à Augustów; Frank, allant à Suwałki.

Théâtre des Variétés, *Miłość i Gra* (Amour et jeu), *Antoni i Antosia* (Antoine et Antoinette).

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: degrés au dessus de zéro: 2; — *à 6 heures du soir*: 1; — *à minuit*: 0; — *ce matin à 6 heures: degrés au dessus de zero* 2.